

Les enjeux du voyage de Léon XIV en France

Désormais, chaque début de semaine, nous vous proposons de retrouver des extraits du *verbatim* de l'émission du Club des Hommes en noir de la semaine.

Le vendredi 25 septembre, Philippe Maxence recevait au micro du Club des Hommes en noir les abbés Claude Barthe et Maxime Quinquis et les journalistes Laurent Dandrieu et Guillaume de Thieulloy. Thème retenu pour cette émission : quels sont les enjeux du voyage en France de Léon XIV et quelles sont les attentes des catholiques français. Comme il se doit, nous avons conservé la forme oral de cet échange.

Philippe Maxence

Ce voyage du pape Léon XIV a-t-il constitué une surprise pour vous, ?

Abbé Maxime Quinquis

Non, je ne trouve pas que ce soit réellement une surprise. Il avait réagi assez rapidement après son élection, en demandant au cardinal Sarah d'intervenir à Sainte-Anne-d'Auray. Donc, il a l'air d'avoir un intérêt, quand même, pour la France, en plus de ses origines. Ce n'est donc pas surprenant, d'autant plus qu'il n'y avait pas eu de visite, disons, vraiment officielle depuis un certain nombre d'années. Donc, tant mieux, il était temps.

Laurent Dandrieu

Ce n'est pas une surprise qu'il vienne en France, parce qu'effectivement, comme l'a rappelé monsieur l'abbé, il a manifesté très tôt, dès les premiers temps de son pontificat, un attachement à la France, à sa vocation, à sa spiritualité. Moi, je suis peut-être plus surpris par le calendrier. Je crois avoir dit à cette antenne, il y a quelques mois, qu'il ne viendrait probablement pas avant la présidentielle, donc je me suis trompé. Mais c'est vrai que le *timing*, quelques mois après l'adoption de la loi autorisant l'euthanasie, et avant la Présidentielle, est un peu... un peu surprenant. Alors, comment est-ce qu'il va, justement, aborder ce sujet de la fin de vie au cours de ce voyage ? C'est un des enjeux dont on sera peut-être amenés à reparler.

Philippe Maxence

Effectivement, le fait qu'il vienne après le vote de la loi sur l'euthanasie et le suicide assisté a suscité déjà quelques réactions et des craintes d'une récupération.

Abbé Claude Barthe

Oui, je pense que ça explique aussi une partie, là aussi, on en reparlera sans doute, de la façon dont le Vatican, dans l'organisation de ce voyage, a tenu, d'une certaine manière, Emmanuel Macron à distance, en tout cas plus à distance que ce qu'Emmanuel Macron aurait souhaité, de manière à ce que le pape ne paraisse pas avaliser, en quelque sorte, l'adoption de cette loi, et laisse paraître dire : « Oh, tout ça n'est pas bien grave, finalement. »

Guillaume de Thieulloy

Oui, moi aussi, j'ai été surpris par le *timin*. Personnellement, je ne pensais pas tellement à la Présidentielle, mais la concomitance, quasiment, entre la promulgation de la loi euthanasie et

la visite apostolique, me paraît bizarre. Il m'est revenu aux oreilles, mais j'ignore jusqu'à quel point c'est vrai, et d'ailleurs ça ne résout pas du tout la question, il m'est revenu aux oreilles que Macron avait un peu piégé le pape en lui disant que sa loi ne serait pas adoptée quand il viendrait, ce qui était, à l'époque où Macron était à Rome, le calendrier parlementaire dont on avait entendu parler. Cela dit, ça ne résout pas du tout la question, puisque le pape aurait très bien pu dire : « Mais puisque la loi est passée, on va laisser passer un peu de temps avant de savoir ». En tout cas, pour moi, c'est une vraie question, d'autant qu'il y a eu cette histoire de visite à la Maison Jeanne Garnier, dont on a beaucoup parlé, du fait que le pape devait visiter Jeanne Garnier, c'est une unité de soins palliatifs qui était manifestement ravie de recevoir le pape. Il a été question que le pape vienne, et subitement...

Abbé Claude Barthe

C'était inscrit au programme.

Guillaume de Thieulloy

Et subitement, à la place de Jeanne Garnier, il y a une visite d'un centre de migrants, ce qui est, évidemment, tout à fait un autre message, quoi qu'on pense, par ailleurs, des deux messages. Et donc, là aussi, on se demande qui a fait pression pour que ce ne soit pas Jeanne Garnier. Moi, je n'ai pas de lumière sur les dessous ou les coulisses de ce voyage, mais en tout cas, pour l'instant, une de mes attentes, c'est d'y voir un peu plus clair, justement.

Philippe Maxence

Monsieur l'abbé Barthe, pensez-vous que Léon XIV pourrait exprimer une parole forte contre l'euthanasie ?

Abbé Claude Barthe

Non, franchement, je ne crois pas. Je pense que si il y a une parole, elle sera « gazée », en quelque sorte, elle sera en douce. Je crois que toutes les explications se trouvent chez le cardinal Aveline, qui est le véritable organisateur de ce voyage, qui l'a voulu, qui en a trouvé la date, et qui l'organise dans le détail. Il y a une confiance totale entre lui et le pape. Bref, il serait intéressant qu'il soit là.

Philippe Maxence

Justement, le cardinal Aveline affirme que le pape vient à la fois nous écouter, nous catholiques français, et nous donner une feuille de route.

Laurent Dandrieu

Que le cardinal Aveline ait un rôle important dans l'organisation, et peut-être même dans l'agenda de ce voyage, ça me paraît évident. Je ne crois pas pour autant que Léon XIV soit quelqu'un susceptible de se laisser imposer des choses. Sur la question particulière de l'euthanasie, je pense que le pape susciterait une énorme déception chez les pratiquants français s'il n'avait pas une parole forte sur le sujet.

Philippe Maxence

Mais chez les non-pratiquants ?

Laurent Dandrieu

Enfin, tous ceux, en tout cas, qui sont mobilisés sur cette question-là. D'autant qu'il avait eu des mots assez forts devant le Parlement madrilène, donc je pense qu'il ne peut pas faire

moins, vu le contexte français. Je pense qu'il vient effectivement pour, non pas comprendre, mais peut-être observer ce qui se passe avec ce phénomène d'afflux de demandes de baptême d'adultes et d'adolescents. Je crois que c'est monseigneur de Moulins-Beaufort qui, dans une interview, disait quelque chose qui me paraît intéressant : c'est que longtemps, la France a été regardée de haut à Rome, parce que c'est un pays où la déchristianisation a commencé beaucoup plus tôt que dans les autres pays européens. Et puis, finalement, maintenant, on s'aperçoit que même en Pologne, ça ne commence à pas aller très fort, et que finalement, c'est un phénomène complètement général, et qu'au contraire, c'est en France que ça se réveille en premier. Et donc, il y a ce côté toujours un peu prophétique de la France : c'est le pays où les crises commencent, mais c'est aussi le pays où elles commencent à se résoudre. Et je pense que c'est ça aussi que le pape est venu, en partie, observer et encourager. Et sur l'aspect feuille de route, moi, ce qui m'avait beaucoup frappé dans ce premier message dont on a parlé tout à l'heure, qu'il a envoyé au début de son pontificat à l'Église de France, c'est cette insistance sur la vocation particulière de la France. Et à mon avis, pour le pape Léon XIV, cette vocation, elle se résume en deux mots : sainteté et mission. Et c'est vraiment, c'est le pays des saints, c'est le pays où il y a une efflorescence de saints absolument incroyable, et notamment au XIXe siècle, après avoir traversé une période de déchristianisation extrêmement violente. Et c'est aussi, à la même époque, le pays de la mission. Et je pense que c'est sur ces deux rails-là qu'il va essayer de remettre l'Église de France.

Philippe Maxence

Monsieur l'abbé Quincys, ce matin, *Vatican News* titrait un de ses articles sur le fait que l'Église de France était à la fois une Église en plein effondrement et, en même temps, comme vient de le dire Laurent Dandrieu, suscite beaucoup d'espérance par ces demandes de baptême d'adultes, qui sont très nombreux.

Abbé Maxime Quinquis

Je pense que cette réjouissance à propos des baptêmes en dit beaucoup sur l'état assez catastrophique du catholicisme en France, qu'on s'étonne et qu'on se réjouisse pour, certes, un retour des baptêmes, mais qui est assez dérisoire si on le compare à la chute du nombre de pratiquants par la mort des pratiquants qui se poursuit, et puis, si on le compare surtout, à la population française. Pour répondre à votre question de tout à l'heure, je pense que ça serait un petit peu dommage de se limiter à ce qu'on écoute le pape et que le pape nous écoute. On n'a pas besoin nécessairement d'une visite du pape en France pour ça. Le but premier, je pense, de la visite d'un pape dans un pays, c'est de pouvoir permettre au peuple qu'il visite de rendre un culte particulier à Jésus-Christ à travers sa personne. Et c'est ça, je pense, qu'il doit d'abord offrir aux Français, avec, toutes les pompes de l'Église. Le culte est évidemment possible dans nos églises, dans nos paroisses, avec les prêtres, avec les évêques, mais il est tout à fait particulier avec le pape. Et je pense que c'est d'abord ça qu'il doit permettre, et ce qu'il doit peut-être aussi réenseigner aux catholiques.

Philippe Maxence

Mais vous pensez que l'organisation du voyage, telle qu'il est prévu et telle qu'il se déroule pendant que nous parlons, permet cette expression du culte de manière particulière autour du souverain pontife ?

Abbé Maxime Quinquis

On verra quel succès aura la messe, particulièrement à la Concorde, et puis l'engouement, l'ambiance, disons, qu'il y aura au Stade de France et à Lourdes.

Philippe Maxence

Mais quand vous parlez de succès, comment mesure-t-on un succès, justement, d'ordre spirituel ?

Abbé Maxime Quinquis

On le mesurera vraiment dans quelques mois, peut-être dans quelques années, par la ferveur que ça aurait suscité. Et vous savez, on a parlé de génération Jean-Paul II longtemps, on a parlé un petit peu aussi de génération Benoît XVI. Je pense que ça se mesure réellement, particulièrement pour l'Église, qui est une société tout à fait particulière, une société du long terme, encore plus que les autres. Ça se mesure vraiment que dans le long terme, et même le très long terme. Après, oui, les indicateurs les plus évidents et les plus immédiats, ce sera évidemment la fréquentation. On pourra dire quelque chose des images qu'on verra, de la participation, des différentes caractéristiques de ceux qui participeront aussi, mais ce sera toujours limité.

Laurent Dandrieu

Je veux juste rappeler que Jérôme Fourquet disait récemment dans une interview que quand on interrogeait des prêtres français qui ont aujourd'hui entre 40 et 45 ans sur les événements marquants qui ont déterminé leur vocation, il y en a beaucoup qui citaient les JMJ de 1997. Cela fait partie effectivement des effets à long terme qu'une visite comme celle-là peut avoir.

Philippe Maxence

Donc, vous attendez qu'il y ait, en fait, une génération Léon XIV, comme il y a eu effectivement, comme le rappelait l'abbé Quinquis, une génération Jean-Paul II ou Benoît XVI, plus limitée celle-ci ?

Laurent Dandrieu

Je pense qu'effectivement, ce genre d'événement peut servir d'étincelle qui peut allumer certaines choses.

Abbé Claude Barthe

Je pense qu'il faut quand même relativiser. En effet, on peut comparer à la visite de Jean-Paul II, la première surtout, celle de 1980, qui avait soulevé quelque chose de semblable, comme enthousiasme. Il faut savoir qu'on était justement dans une période de creux, celle de l'après-concile, avec déjà des signes de relèvement, notamment pour les vocations, pour les séminaires. Il y a le séminaire de Paris-Le Monial qui venait de se fonder, puis il va y avoir ensuite celui d'Ars, celui de Saint-Luc à Aix-en-Provence. Donc, il y avait une sorte de renouveau sur lequel s'est appuyé et qu'a appuyé Jean-Paul II. Toutes choses égales, aujourd'hui, il y a ce même phénomène, les baptêmes, davantage de propédeutiques, 145 au lieu de 100, bon, des petites choses, mais enfin qui sont importantes, bien sûr, et dont il faut se réjouir, et je m'en réjouis beaucoup. Mais il faut le voir de manière relative. Il y a un livre dont on a beaucoup parlé à une certaine époque, qui est celui d'Hilaire et de Cholvy, les deux historiens : *Histoire de l'Église dans le monde contemporain*. Un gros travail très intéressant, qui commençait en 1800 et qui s'achevait quand ils l'écrivaient, justement, sous Jean-Paul II. D'ailleurs, l'idée derrière la tête des deux auteurs, et surtout de Cholvy, était de montrer qu'il y avait un relèvement à ce moment-là. Donc, il montre que le catholicisme, depuis la Révolution, est une succession d'effondrements, enfin d'effondrements, de baisses et de relèvements. Mais on pourrait dire que les baisses et relèvements, c'est baisse, relèvement, baisse, relèvement, c'est dans ce sens-là. Donc, c'est vrai qu'il y a des relèvements, mais voilà, malheureusement, toujours plus faibles et toujours plus réduits. Et si

on compare celui de l'époque Jean-Paul II à l'actuel, celui de l'époque Jean-Paul II était déjà beaucoup plus fort. Donc, je pense qu'il faut...

Abbé Maxime Quinquis

Est-ce que je peux me permettre de répondre à monsieur l'abbé Barthes ?

Abbé Claude Barthe

Mais bien sûr.

Philippe Maxence

C'est même le principe de cette émission.

Abbé Maxime Quinquis

Sur cette comparaison entre la venue de Jean-Paul II et celle de Léon XIV, je pense qu'effectivement, il y a eu des relèvements probables ,mais la situation n'était pas tout à fait la même. Je pense que le relèvement sous Jean-Paul II s'est exprimé dans une population qui était déjà catholique, qui avait déjà les codes, qui connaissait déjà le pape et qui l'attendait, alors que celui-ci pourra se faire pour cette génération de nouveaux baptisés, justement, de nouveaux convertis qui connaissent très peu l'Église, finalement, qui ont cette soif du bon Dieu, cette soif d'absolu, mais qui, si j'ose dire, ne savent pas ce qu'est un pape encore, ne savent pas quelle relation ils doivent avoir avec le pape, avec l'Église. Et je pense que l'intérêt pour Léon XIV, ce serait justement, comme je le disais un petit peu tout à l'heure, de réapprendre à ces générations-là, à ces nouveaux convertis, et puis, j'espère, à la France entière, à connaître et à aimer l'Église aussi à travers le pape.

Abbé Claude Barthe

Oui. Oui, oui, oui, il pourrait leur apprendre, leur faire du catéchisme et inviter les prêtres de France à le faire. Mais ça, c'est une autre affaire. Oui, vous avez raison, la situation n'est pas semblable, même si elle l'est à certains égards. Et elle n'est pas semblable aussi du point de vue presque politique des gens, de la manière dont on se tourne vers la religion. Et ça, c'est une chose à laquelle sont très attentifs les organisateurs et très attentif le cardinal Aveline, à savoir qu'il y a un phénomène identitaire dans le retour de ces baptisés, des convertis, des jeunes en général. Et les organisateurs l'ont pris en compte. Il faut savoir que celui qui est chargé de la scénographie des messes et du rassemblement au Stade de France est Jean-Baptiste Darantière, le fils du président de Notre-Dame de Chrétienté. Donc, délibérément, il y a une espèce de connivence entre les organisateurs qui ne sont pas du tout dans cette ligne.

Philippe Maxence

Ou alors, il y a un grand changement.

Abbé Claude Barthe

Ou alors, il y a un grand changement. Alors, je ne dis pas qu'il y a une espèce de récupération, mais il y a en tout cas un essai. En tout cas, on joue cette carte, et on joue aussi la carte des jeunes. On veut montrer qu'il y a beaucoup de jeunes, que l'Église est jeune, qu'elle n'est pas simplement ces paroissiens qui sont en train de disparaître. Voilà, c'est bien du point de vue apologétique, mais il faut quand même voir ce que ça recouvre par rapport à ce qu'est véritablement l'Église de France.

Laurent Dandrieu

On joue cette carte aussi un peu contrainte et forcée, c'est-à-dire que les forces vives sont là.

Abbé Claude Barthe

Tout à fait.

Laurent Dandrieu

Quand vous avez besoin d'une grande croix à mettre sur le podium au Stade de France, eh bien, on se tourne vers SOS Calvaire, parce que ce sont les seuls qui sont capables de la fournir. Je reviens sur le voyage de Jean-Paul II en 1980. Pourquoi est-ce qu'il a eu tellement de retentissement, c'est aussi, par contraste, je pense, avec l'ambiance qui était celle de l'Église de France à l'époque, où il y avait une parole des évêques qui était extraordinairement molle, mondaine et absolument pas spirituelle. Et je pense que la parole de Jean-Paul II a frappé avec d'autant plus d'éclat par contraste. On n'a pas malheureusement beaucoup progressé du côté de la parole épiscopale en France. Est-ce que justement Léon XIV saura avoir des paroles aussi fortes ? C'est une des interrogations. Ce qui est intéressant, c'est que oui, dans cette vague de demandes de baptême, il y a une dimension identitaire, mais il y a aussi une très forte demande d'être guidé vers la vie intérieure. Et ça, c'est vraiment l'un des points forts du discours de Léon XIV depuis le début de son pontificat. Je voudrais juste réagir sur un point statistique, c'est que, oui, le nombre de baptêmes d'adultes et d'adolescents est très inférieur à la décroissance du nombre de baptêmes d'enfants, mais il est en constante progression. C'est-à-dire que pour le moment, ça progresse de 25 à 30 % chaque année par rapport au chiffre de l'année précédente. Si on continue sur cette tendance-là, ça va compenser le manque de baptêmes d'enfants assez rapidement.

Philippe Maxence

Guillaume, on ne vous a pas entendu sur ces questions. Je suppose que ça vous intéresse quand même.

Guillaume de Thieulloy

Oui, oui, bien sûr. On entend depuis quelques années un discours un peu cocorico dans l'Église de France sur le thème : « Il n'y a pas que les tradis qui ont des jeunes. Regardez, nous, on a plein de baptêmes d'adultes. » Ce qui est très bien. Je suis ravi qu'il y ait des baptêmes d'adultes, évidemment. Je ne suis pas absolument certain que dans cinq ans, ça compensera les baptêmes d'enfants qui n'auront pas eu lieu, mais ça, c'est un autre sujet. Mais en tout cas, pour l'instant, c'est essentiellement des gens qui sont passés à travers la raquette, qui reçoivent le baptême comme adultes. Et donc, ça veut dire aussi qu'on n'a pas fait notre boulot quand leurs parents les ont eus. Donc, le cocorico me paraît, à ce stade, un peu prématuré, disons. Et par ailleurs, dans le cocorico, il y a aussi cette idée que nos méthodes pastorales, post-conciliaires, ont fait leur preuve. Puisqu'il y a des baptêmes d'adultes, écoutez, jusqu'à présent, je ne trouve pas que ça saute aux yeux. C'est peut-être vrai, mais pour l'instant, il me semble justement que cette logique identitaire est plus chez Notre-Dame de Chrétienté que dans la Conférence des évêques de France. Je ne prétends pas du tout que les évêques veulent absolument faire avaliser leur méthode pastorale par le pape. Je ne suis pas sûr que le pape le fasse non plus. Pour l'instant, ce n'est qu'une inquiétude, mais je trouve que cette petite musique un peu, j'allais dire, triomphaliste, au petit pied, parce que c'est du triomphalisme quand même pour quelques milliers de baptêmes, mais cette musique un peu triomphaliste me paraît un peu décalée et pourrait nous conduire à des interprétations complètement erronées s'il s'agissait de dire : « Regardez, on n'a pas du tout besoin d'une liturgie qui se tienne, d'un clergé qui soit un clergé, d'un catéchisme qui soit un catéchisme. » La réalité, c'est que ce qui marche, c'est qu'on enseigne le catéchisme et qu'on ait des prêtres

qui soient des prêtres.

Laurent Dandrieu

Moi, je ne suis pas du tout d'accord avec ça, parce qu'il se trouve que quand monseigneur de Moulins-Beaufort est allé voir le pape pour la fin de son mandat à la tête des évêques de France, le pape l'a interrogé sur les raisons de cette vague de baptêmes d'adultes, et monseigneur de Moulins-Beaufort lui a répondu : « La seule chose dont on soit absolument sûr, c'est qu'on n'y est absolument pour rien. » Et il n'est pas le seul à l'avoir dit. Et je pense qu'ils ont conscience qu'effectivement. Je pense que ce n'est pas du tout lié à leur pastorale.

Guillaume de Thieulloy

C'est bien ce que je pense aussi. Ce que je voulais dire, c'est qu'ils le reconnaissent quand on leur pose la question. Le fait d'envoyer cette petite musiquette, en général, notamment au moment du pèlerinage de Chartres, ça consiste aussi à dire : « Regardez, tous les jeunes ne sont pas là-bas. »

Philippe Maxence

Ce qui est vrai aussi.

Guillaume de Thieulloy

Oui, oui, non, bien sûr, que c'est vrai aussi.

Philippe Maxence

En 2026, au même temps que le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté et le pèlerinage de Chartres à Paris de la FSSPX, il y avait le rassemblement du Frat qui est vraiment une autre ambiance catholique, si je peux dire.

Abbé Claude Barthe

Il y avait du monde.

Philippe Maxence

Et il y avait énormément de monde. Enfin, il y avait énormément de jeunes, pour le coup.

Abbé Claude Barthe

Il n'empêche que le fait que ces baptêmes soient identitaires, bien sûr, ce sont des demandes de baptême, il n'y a pas de doute. Donc, une demande de foi, d'abord et avant tout, mais enfin, qu'ils soient dans cette direction, fait que chez les organisateurs, encore une fois, et le pape fait partie des organisateurs, il y a la préoccupation, l'inquiétude, ce problème tradis qui représente une des forces vives, relativement importante dans le contexte présent d'effondrement du catholicisme, le pèlerinage de Chartres notamment. Et là, j'affirme que, bon, bien sûr, je ne peux pas le prouver qu'il y a un désir de semi-récupération. Bon, on va nous expliquer, et le cardinal Aveline le faisait par exemple sur CNews, il y a deux dimanches, qu'en effet, les jeunes cherchent le sacré, cherchent le silence. Donc, autrement dit, et ça, je pense que c'est tout à fait dans la ligne du pape, qu'on nous donne une liturgie sans abus, une liturgie digne, Voilà la solution. Et par le fait, donc, aussi répondre à ce qui est un problème, c'est le pape qui l'appelle comme ça, un problème, le problème du traditionalisme, et dont il sait que la France est un point focal, à savoir : qu'est-ce qu'on peut faire pour récupérer sans entrer dans le traditionalisme ? Quelle solution avez-vous, chers évêques de France, pour ça ? Alors là, on connaît les solutions, enfin, on connaît les solutions

des évêques de France, et on devine celle qui est celle du cardinal Aveline et du pape. Elle passe par un mélange. C'est-à-dire, pour le dire tout net, essayer de forcer ces tradis au biritualisme. Je suis pour le biritualisme, je l'affirme très clairement. Je veux dire, mais je suis comme je suis pour la réforme de la réforme. C'est-à-dire, la réforme de la réforme, c'est la réforme de *la réforme*. Le biritualisme...

Philippe Maxence

Attendez, il faut être clair pour ceux qui nous écoutent et qui pourraient ne pas...

Abbé Claude Barthe

C'est la réforme de la messe dans les paroisses.

Philippe Maxence

De la messe de Paul VI.

Abbé Barthe

De la messe de Paul VI, qui va adopter certaines choses de la messe traditionnelle et qui peut... à condition que la messe traditionnelle soit à côté pour bien marquer le terrain.

Philippe Maxence

Reste l'étalon mesure de cette réforme.

Abbé Barthe

L'étalon mesure. Et toutes choses égales par ailleurs, le biritualisme, c'est que des vicaires de paroisse, des jeunes vicaires se mettent à dire la messe traditionnelle, encore qu'ils ont beaucoup de difficultés depuis *Tradition custodes*. Ça, c'est très bien, bravo. Mais que les spécialistes, comme les gens du Bon Pasteur, par exemple, deviennent biritualistes, comme on risque de vouloir les obliger dans les séminaires, ça serait une véritable catastrophe.

Abbé Maxime Quinquis

Si j'ai bien compris, la défense du biritualisme par l'Abbé Barthe, il consiste à ce que tous les prêtres puissent dire la messe traditionnelle, alors je suis pour aussi. Ça me va très bien. Mais je voudrais revenir sur le chiffre des baptêmes. Ce n'est pas très compliqué de baptiser quelqu'un. Ça ne dure pas longtemps. Par contre, faire un baptisé, c'est autre chose. Donc, en fait, il faudra voir ce que veut dire ce chiffre véritablement. Est-ce que ces nouveaux baptisés vont vraiment continuer à pratiquer la religion ? Est-ce qu'ils vont vraiment aller à la messe tous les dimanches ? Est-ce qu'ils vont aller plus loin ? Est-ce qu'ils vont pouvoir être confirmés ? Etc. Et ça rejoint ce qu'on disait tout à l'heure sur l'attente, disons, de quelques mois ou de quelques années pour pouvoir vraiment juger de cette évolution et, évidemment, aussi de la venue du pape. J'ai oublié, je vous avoue, la question liturgique dont vous vouliez parler.

Philippe Maxence

Savoir si jamais, demain, on vous obligeait à célébrer les deux rites. Enfin, les deux rites, le rite traditionnel et puis la multiplicité des rites qui naissent de la réforme de Paul VI, comment est-ce que vous réagiriez ?

Abbé Maxime Quinquis

Écoutez, je pense pouvoir dire sans difficulté : vous connaissez l'Institut du Bon Pasteur un

petit peu, ses fondateurs ?

Philippe Maxence

Oui, mais il faut répondre pour les gens qui nous écoutent, pas pour moi.

Abbé Maxime Quinquis

Eh bien, écoutez, nous continuerons à dire la messe traditionnelle, quel que soit ce qu'on nous demande.

Philippe Maxence

Eh bien, nous allons nous contenter de cette réponse.

Abbé Maxime Quinquis

J'ajouterai simplement que, pour l'instant, c'est bien l'Église, puisque nous sommes une communauté de droit pontifical, c'est bien l'Église qui nous demande de dire la messe traditionnelle et uniquement la messe traditionnelle.

Guillaume de Thieulloy

Parmi les attentes de ce que le pape va dire et ce que les évêques vont échanger avec le pape sur la situation de l'Église de France, il est beaucoup question, non pas seulement du catéchuménat, mais aussi du néophytat. Vous savez qu'il y a un concile en Île-de-France sur ce sujet-là. Et un des sujets majeurs qu'on a, effectivement, dans l'Église de France, c'est de faire en sorte que les gens qui ont demandé le baptême adulte restent pratiquants dans les mois qui suivent. Parce qu'il y a un vrai sujet, et d'ailleurs, c'est assez lié avec cette question identitaire, il y a un vrai sujet de maîtrise des codes. Sociologiquement, les nouveaux baptisés sont, en général, assez différents des anciens, et il y a un vrai sujet de comment on les intègre, comment ils s'intègrent et comment nous, on les intègre.

Philippe Maxence

Oui, puis comment ils peuvent nourrir leur foi au fur et à mesure de leur insertion dans la vie paroissiale, etc.

Guillaume de Thieulloy

Exactement. Et donc, il y a un sujet d'intégration dans la vie paroissiale, il y a aussi un sujet de formation, parce que, encore une fois, le catéchisme est très défaillant, y compris le catéchisme pour adultes.

Philippe Maxence

Et je vois que cette question prend une importance essentielle dans notre discussion autour du voyage du pape. C'est vraiment...

Laurent Dandrieu

Non, mais c'est vrai que la question, c'est de savoir si c'est un feu de paille ou si ça va vraiment allumer un incendie. Moi, sur la formation, je suis assez intéressé de voir que beaucoup de paroisses ont tendance à la confier à de jeunes catholiques plutôt qu'aux clercs eux-mêmes, par défaut de personnel, mais aussi parce que je pense que c'est bien aussi que ces néophytes se sentent soutenus par des gens de leur génération. Et ce qui est intéressant, c'est qu'effectivement, on voit se former un écosystème beaucoup plus conservateur que ce qui se passe à la tête de l'Église. Et en fait, c'est intéressant aussi de voir que l'Église, j'allais

dire, de base, se prend en charge et en vient à s'auto-gérer sur ces questions-là.

Abbé Claude Barthe

Mais de fait, c'est ce qui se passe depuis Vatican II. C'est la base qui réagit. Le phénomène traditionaliste, traditionnel en général, est un phénomène laïque, essentiellement. Mais c'est pour ça que nous parlons de choses intéressantes, nous faisons des projets, etc. Mais ce qui compterait quand même, c'est qu'en effet, ce soient les prélats qui prennent la chose en main, et notamment sur ce point-là du catéchisme.

Laurent Dandrieu

En même temps, on voit avec cette vague de baptêmes que ça se passe mieux quand ce n'est pas eux qui y sont responsables.

Abbé Claude Barthe

Oui, mais c'est quand même terrible.

Laurent Dandrieu

Je reviens sur cette question de traditionalisme. Est-ce que le pape va l'aborder durant ce voyage ? Moi, ce qui me frappe plutôt depuis le... Il va peut-être l'aborder à huis clos, à Lourdes, avec les évêques, mais ce qui me frappe depuis le début de ce pontificat, c'est qu'on a l'impression que, pour le moment, le pape est relativement désemparé par cette question. Il n'a pas trop d'idées sur la question. On a même eu l'impression, au moment des sacres de la fraternité de Saint-Pie X, qu'il n'avait pas vraiment pris la mesure de la gravité du sujet. Et j'ai été assez gêné, moi, par la lettre que le cardinal Parolin avait transmise au nom de Léon XIV aux évêques de France, qui en gros disait : « Essayez de me trouver une solution, parce que moi, je n'ai pas trop d'idées. »

Abbé Claude Barthe

Exact, mais vous avez bien vu la phrase qu'il disait : « Accueillez-les dans la ligne de la liturgie de Vatican II. »

Laurent Dandrieu

Oui, oui, tout à fait. Et le problème, c'est que si on confie ça, la recherche de solutions à la question traditionnelle, si on confie ça aux évêques de France qui n'ont pas brillé ni par leur inventivité, ni par leur générosité ces dernières décennies sur la question, on est assez mal barrés. Pour le coup, je rejoins le camp des pessimistes sur le sujet. Et je pense que s'il y a effort de Léon XIV sur cette question, ça passera plus par une tentative, comme d'ailleurs l'avait fait aussi Benoît XVI, parallèlement de donner plus d'allure et de dignité à la nouvelle liturgie.

Guillaume de Thieulloy

Après, il peut quand même revenir, alors j'imagine qu'il ne reviendra pas dans les textes, mais il peut revenir quand même à l'idée que tous les prêtres ont le droit de célébrer la messe traditionnelle, et rien que ça, serait un souffle d'air frais considérable. Si on abroge, même sans l'abroger physiquement, légalement, mais si on abroge *Traditionis custodes*, plein de choses deviennent possibles.

Laurent Dandrieu

Le problème, c'est de l'abroger sans l'abroger. C'est quand même très compliqué d'abroger

sans abroger. Parce que ça veut dire quand même se fier à la bonne volonté des évêques.

Abbé Claude Barthe

Il n'y en est absolument pas question, c'est ça qui est le problème. Et vraiment, il n'y en a pas question dans la tête du pape. Là, je suis certainement pessimiste, mais vous avez raison, on ne sait pas trop ce qu'il veut, ce qu'il dit. Il est prudent, il laisse parler les évêques, mais à mon sens, c'est un homme très déterminé et que rien n'arrêtera dans sa ligne. Et la ligne est celle que je dis, je crois. Il faut mettre du sérieux, du sacré, du ceci, cela, autrement dit, rien du tout. On est complètement à côté de la question.

Philippe Maxence

Et justement, deux faits, peut-être pour éclairer ce débat : le missel qui va être utilisé en quelque sorte pendant le voyage du pape a été publié, et je crois que c'est *Rorate Caeli* qui faisait remarquer que le canon romain n'a pas été retenu. C'est la prière eucharistique numéro 3 qui a été prise. Donc, est-ce que c'est un bon signal d'un retour à une forme de sacré ? Et puis, par ailleurs, il y a la question, qui va peut-être faire jurisprudence, des Missionnaires de la Miséricorde divine, dont les ordinations sacerdotales vont avoir lieu, si j'ai bien compris, dans le nouveau rite. Est-ce que ça va faire jurisprudence, justement ?

Abbé Calude Barthe

C'est très important de le dire. Certes, ils font du bien. Certes, c'est intéressant que les missionnaires de la miséricorde soient à Paris et que la rue Blomet continue à être un centre de messe, mais il est vrai que le fait qu'ils aient dû céder sur la question des ordinations, ce qui veut dire par conséquent, qu'ils ne reçoivent plus les ordres mineurs. Ils sont donc décalés par rapport au traditionnel habituel. Et je pense que ça, c'est une...

Guillaume de Thieulloy

Pardon, mais leur statut est un peu différent. C'est un institut de droit diocésain.

Philippe Maxence

Oui, mais sur lequel Rome est intervenue.

Guillaume de Thieulloy

On ne peut pas, pour l'instant, en déduire de quelque chose pour l'idée de l'exclusion.

Abbé Claude Barthe

Alors là, je ne sais pas.

Philippe Maxence

Mais justement, c'est ma question. Est-ce que ça va faire jurisprudence ? Est-ce que c'est dans la pensée de Léon XIV ?

Abbé Calude Barthe

C'est certain. C'est certain, mais...

Philippe Maxence

Parce que vous lisez dans le mare de café ?

Abbé Claude Barthe

Non, on voit cela dans la manière dont il parle de ces choses-là, en très peu de mots, c'est sûr. Mais en voyant son parcours, l'homme qu'il est, les gens qu'il nomme comme évêques, et qu'il va continuer à nommer en France. Non, l'espoir, hélas, enfin, je suis à la fois optimiste et pessimiste, se trouve dans la personne du cardinal Aveline. Parce que c'est un libéral, si vous voulez. Donc, il peut laisser un peu d'air de ce point de vue-là.

Philippe Maxence

Le chantre de l'anti-libéralisme fait l'éloge d'un libéral.

Guillaume de Thieulloy

De toute façon, pour aller temps qui court, c'est clair que le libéralisme est quand même tout ce qu'on peut rêver. Comme a priori, je ne vois pas comment, dans un avenir immédiat, l'Église de France et l'Église de Rome même reviendraient directement à la tradition elle-même.

Abbé Claude Barthe

Oui, c'est pour ça qu'il faut marteler presque le slogan de « Laissez-nous la liberté de la messe », la liberté de la liturgie même. Parce qu'il y a messe, il y a les sacrements. Or, les sacrements, c'est vraiment vissé maintenant, complètement. C'est par exception qu'on peut vous dire, on vous permet de faire un mariage, on vous permet d'avoir une confirmation, etc. Donc, la situation est, de ce point de vue-là, très noire.

Philippe Maxence

Un peu dans la continuité, malgré tout, il y a une déclaration interreligieuse qui va être faite, à Metz, quand Léon XIV y sera. Et le Vatican, là aussi, vient de publier un document qui revient sur la déclaration conciliaire *Nostra aetate*. Donc là, on a quand même l'impression qu'on est toujours dans une certaine continuité.

Abbé Claude Barthe

Ça, c'est clair.

Philippe Maxence

Et pas dans une rupture.

Abbé Claude Barthe

Et c'est là que c'est le plus grave, bien sûr.

Philippe Maxence

Pourquoi est-ce le plus grave ?

Abbé Claude Barthe

Parce que ce sont les points fondamentaux, si vous voulez, sur lesquels on vit depuis 60 ans, qui, eux, ne bougent pas. C'est une espèce de, on va dire, de nouvelle constitution de l'Église. À la fois *Nostra aetate*, *Unitatis redintegratio*, à savoir l'œcuménisme qui, lui, n'est absolument pas remis en cause. Les seuls qu'on mette de côté, ce sont ceux qui célèbrent la liturgie d'avant. C'est quand même un évêque qui disait tout récemment au prêtre qu'il a chargé de dire la messe traditionnelle : « Je ne peux pas venir... » Alors, le prêtre l'invitait à venir, non pas célébrer, mais assister à une messe un dimanche. Et l'évêque lui répond :

« Non, je ne peux pas faire ça, parce que j'aurais l'impression que je vous cautionne. » Et bon, bref, donc ça, c'est fondamental. Et puis, bien sûr, la liberté religieuse. Donc, cette orientation de catholicisme libéral, au mauvais sens du terme, qui est celle de l'Église. Je veux dire que ça gâte tout le voyage, si vous voulez.

Philippe Maxence

Ah, carrément.

Abbé Claude Barthe

Oui, bien sûr parce que c'est une manière de dire : « On ne change pas la ligne fondamentale sur laquelle nous continuons. » Or, c'est ça qui changerait les choses. Que d'une manière ou d'une autre, cette ligne s'effrite, ou qu'on y revienne, ou qu'on se dise, après tout, peut-être que si nous avons tellement peu de missions, tellement peu de missionnaires, c'est peut-être parce que l'œcuménisme, parce que le dialogue interreligieux nous a volé les choses. Et pourquoi pas de vocation, quand, évidemment, on ne sait plus à quoi servent finalement les prêtres, les missionnaires, les religieuses, etc. Si vous voulez, Jean-Paul II, je ne suis pas un fanatique de Jean-Paul II, mais je dois dire que son message, en 1980, et même dans les autres voyages qu'il a faits en France, avait quand même une force morale qu'on n'entend plus. Je pense qu'on n'entendra pas, je pense, je me trompe peut-être, bien sûr, je ne suis pas infailible, qu'on n'entendra pas ce que Jean-Paul II avait dit sur la sexualité, disons tout simplement, aux jeunes.

Laurent Dandrieu

Oui, mais ce qui est intéressant dans ce premier voyage de Jean-Paul II, c'est qu'on voyait très bien que les évêques de France avaient entendu lui donner une tonalité, et que Jean-Paul II lui en avait donné une autre. Donc, on peut toujours espérer.

Abbé Claude Barthe

On peut toujours espérer, bien sûr.

Laurent Dandrieu

Parce qu'effectivement, dans cette déclaration interreligieuse, comme dans la célébration de la gloire de l'Europe, enfin de l'Union européenne, plus exactement, on voit bien la patte du cardinal Aveline, pour le coup. Est-ce que Léon XIV va se contenter de suivre l'agenda qui lui aura été proposé par l'Église de France, ou est-ce qu'il va apporter une touche plus personnelle, et donc plus intéressante ? Voilà, c'est la question.

Philippe Maxence

Est-ce que ces voyages dans les autres pays, ces quelques voyages précédents, peuvent nous apporter un certain éclairage ?

Laurent Dandrieu

Moi, je suis très intéressé par son voyage en Espagne, où il y a eu quand même un très fort accent porté sur la défense de la vie.

Guillaume de Thieulloy

Pour le coup, les évêques espagnols étaient très favorables.

Laurent Dandrieu

Voilà, mais Léon XIV a quand même eu une espèce de *standing ovation* du parlement madrilène en abordant ces questions-là, donc ce n'était quand même pas inintéressant. Il a certes abordé les questions migratoires, mais avec son inversion de paradigme par rapport au discours du pape François, et puis toujours un discours qui était resté quand même essentiellement spirituel tout au long de ce voyage. Et là, je vois bien que...

Abbé Claude Barthe

C'est la moindre des choses.

Laurent Dandrieu

Oui, sauf que là, on voit bien que l'Église de France essaye de le tirer vers quelque chose de plus politique et plus interreligieux.

Abbé Claude Barthe

Pour une part, oui, surtout pour la messe, finalement. Avec aussi la question de Robert Schuman, qui est figure qui reste quand même assez controversée, notamment au regard de l'Union européenne.

Guillaume de Thieulloy

C'est le seul ministre du Maréchal Pétain qui voudrait être béatifié, quand même. Je trouve ça assez rigolo, de voir l'épiscopat français se battre pour...

Philippe Maxence

Il n'a pas été très longtemps ministre.

Laurent Dandrieu

Il a pris un virage assez radical après.

Guillaume de Thieulloy

En tout cas, ça m'amuse beaucoup, moi. Je suis très bon public pour ce genre de bêtises.

Laurent Dandrieu

Il faudra lire attentivement ce qu'il y a dans cette déclaration interreligieuse, qui, pour le moment, a l'air d'être une espèce de gloubi-boulga, avec des allers-retours entre les différents co-auteurs. Parce qu'il faudrait aussi que ça n'envoie pas un signal un peu décourageant aux musulmans qui franchissent le pas de demander le baptême. C'est quand même un sujet..

Philippe Maxence

L'islam a l'air d'être le grand absent ? Enfin, l'islam, plutôt es musulmans qui...

Laurent Dandrieu

C'est tout le problème du dialogue interreligieux, c'est que c'est sous prétexte d'entretenir de bonnes relations avec les représentants de la religion musulmane, l'Église s'est interdit, depuis 60 ans, d'avoir la moindre réflexion ou le moindre discours sur les caractères problématiques de l'islam et sur le caractère problématique d'avoir un continent européen qui est de plus en plus soumis à une présence islamique massive. L'Église est totalement aveugle, sourde et muette sur ces questions-là depuis 60 ans, ce qui est dramatique. Et c'est une conséquence directe du dialogue interreligieux, ça, c'est certain.

Philippe Maxence

Voilà, et qui a été, j'allais dire, acté une nouvelle fois par ce document dont je parlais tout à l'heure.

Guillaume de Thieulloy

Après, il faut voir aussi, parce que le dialogue interreligieux n'est pas forcément toujours peccamineux. On peut aussi avoir un dialogue interreligieux pour la défense de la vie. Il y a des choses où la loi naturelle nous dit la même chose dans l'islam et dans le christianisme. Donc, pour moi, c'est un désastre du point de vue de la mission. C'est un désastre que les évêques s'alignent sur les positions musulmanes. Parce qu'en général, même quand les évêques parlent aux musulmans, ils parlent même du Christ comme le Coran en parle, ce qui est peut-être la façon la plus catastrophique de détruire le christianisme. Alors, évidemment, je ne veux pas dire que les évêques veulent détruire le christianisme, ce n'est pas ce que je veux dire, mais en attendant, ce dialogue interreligieux-là est complètement suicidaire. En revanche, pour moi, il y aurait une vraie carte à jouer du dialogue interreligieux qui serait à la défense de la loi naturelle, qui n'a pas l'air d'intéresser grand monde non plus, d'ailleurs.

Laurent Dandrieu

C'était un angle sur lequel insistait davantage Jean-Paul II.

Philippe Maxence

Monsieur l'Abbé Quincy, sur cette problématique posée par cette déclaration interreligieuse qui va marquer le passage par Metz.

Abbé Maxime Quinquis

Nihil Nove sub Sole. C'est toujours le même problème. C'est une forme de relativisme qui transparaît un petit peu du magistère moderne, c'est-à-dire qu'on peut lui faire dire un peu tout et n'importe quoi. Et disons que la manière la plus simple de l'interpréter, ça reste quand même une forme d'humanisme, qui n'est pas le catholicisme. Donc, qui pense certes l'homme, mais difficilement en relation à Dieu. Donc, il faut en juger par ce que ça donne, je pense.

Philippe Maxence

Nous attendrons donc la fin de ce voyage pour analyser tout ça. Est-ce que, malgré tout, dans une société sécularisée comme la nôtre, pour terminer, est-ce qu'une parole pontificale, papale plus exactement, peut aujourd'hui être encore entendue, même au-delà du monde catholique, même au-delà de ces nouveaux baptisés ? Est-ce qu'elle peut encore porter ?

Laurent Dandrieu

Moi, je pense que c'est dans la mesure où notre société est allée au bout de la sécularisation qu'elle peut être entendue. Elle n'est pas allée au bout de ses conséquences concrètes, et on l'a vu avec la loi sur l'euthanasie. Mais par contre, elle est allée au bout de sa mythologie, je pense. C'est-à-dire que les jeunes générations sont totalement désabusées vis-à-vis de cette sécularisation et comprennent très bien, ou en tout cas ressentent très bien, que jouer sans entrave aboutit à déprimer sans limite. Et que donc, ils sont en attente de quelque chose de radicalement différent. Et c'est là où, effectivement, la parole très spirituelle, très christocentrique, pour le moment, de Léon XIV peut porter. Et en tout cas, pour moi, c'est un des ressorts. Ce désabusement total vis-à-vis de la modernité est un des ressorts évidents de cette vague de baptême d'adultes. Et donc, je pense que ça crée effectivement un terreau très favorable à l'écoute du discours chrétien. Et deuxième élément qui crée un terreau très favorable, c'est le fait que les générations déchristianisées des années 70-80 avaient une

opinion sur le christianisme. Ils étaient déchristianisés, mais elles avaient une opinion négative du christianisme. Les jeunes d'aujourd'hui n'en connaissent absolument plus rien et donc sont beaucoup plus réceptifs à une présentation positive du christianisme que n'étaient leurs prédécesseurs.

Philippe Maxence

Monsieur l'Abbé Quincy, sur cette dernière question, sur le fait que l'Église puisse être audible.

Abbé Maxime Quinquis

Il y a une grande partie du discours qui devrait porter sur le monde moderne, tous les problèmes de la modernité en soi. Quand on voit l'état du monde, ça ne devrait pas être si compliqué d'attirer les gens au bon Dieu, quoi. Et à la beauté de la religion catholique. Je rajouterais que c'est d'autant plus intéressant que ça puisse venir du pape, que c'est quand même quelqu'un qui a une grande liberté, en tout cas qui est censé en avoir une. Ça doit être le seul être humain sur terre qui n'a de compte à rendre qu'à Dieu, vous voyez, et qui, par là, peut nous donner l'exemple. Alors d'abord aux évêques, étant lui-même évêque et pontife, mais aussi à tous les chrétiens. C'est un peu la mission de tous les chrétiens, de comprendre que finalement, la vie chrétienne, c'est d'abord rendre des comptes à Dieu.

Philippe Maxence

Guillaume, toujours sur la même question.

Guillaume de Thieulloy

Je suis entièrement d'accord avec ce que disait Laurent sur le fait qu'on est allé jusqu'au bout de la mythologie moderne, et donc une parole anti-moderne devient audible. C'est le moment où on attendrait, alors on commence à entendre ça de temps en temps à Rome, mais c'est le moment où on attendrait des pontifes une parole qui ne soit pas d'humanisme intégral. On était républicains, on était laïcs, on était comme vous avant vous. Ce discours-là, à mon avis, est devenu complètement, pour le coup, inaudible, parce que plus personne ne s'y intéresse. C'était un discours qui avait peut-être un sens, qui a eu un sens très fort dans les années 30, mais qui aujourd'hui est devenu... Et c'est le discours qui martèle Vatican II, en fait. Pour moi, le vrai problème qu'on a avec Vatican II, c'est le côté ringard, pardon de le dire comme ça, mais c'est tout à fait inadapté au monde d'aujourd'hui. C'est adapté au monde des années 1930 à 1960, mais ce n'est pas du tout le monde d'aujourd'hui.

Abbé Claude Barthe

C'est pour ça que le mot est tout à fait favorable, non seulement pour les jeunes, mais aussi du point de vue de l'Église. Et ce serait, on va dire, un très grand dommage qu'en effet, on n'en profite pas, que l'Église n'en profite pas, et le pape notamment. Ce qu'on attend de lui, c'est une parole magistérielle.

Laurent Dandrieu

Et prophétique.

Abbé Claude Barthe

Prophétique, mais si c'est magistériel, c'est forcément prophétique. Il s'agit de la parole du Christ, et on va dire, pour traduire en catéchétique, etc., bon, je mets au conditionnel la preuve année qu'on aura encore l'histoire de Nostra Aetate qui va interférer dans ce qu'il

pourra dire de bien.

Philippe Maxence

Merci beaucoup à tous pour cet échange. Alors, je rappelle quand même pour ceux qui nous ont suivi que cette émission a été enregistrée avant le début du voyage de Léon XIV en France. La diffusion de cette émission commence ce vendredi. Je pense que les enjeux, quand même, sont toujours intéressants à percevoir pendant le voyage lui-même. Évidemment, nous reviendrons sur ce voyage une fois qu'il sera passé pour en comprendre et pour l'analyser plus en avant. Parce que ce qui en ressort, en fait, c'est qu'on attend beaucoup, les catholiques français et singulièrement ceux qui sont autour de cette table attendent beaucoup du voyage de Léon XIV en France, avec, selon, j'allais dire, les tempéraments et certaines grilles d'analyse, peut-être, un côté plus ou moins pessimiste ou plus ou moins optimiste. En tous les cas, l'Église a les promesses de la vie éternelle, donc on sera de toute façon dans l'espérance. Merci beaucoup. Nous nous retrouvons la semaine prochaine pour une émission qui sera consacrée à une grande figure du catholicisme du début du XXe siècle, le père Joseph de Tonquédec, auquel une biographie vient d'être consacrée. J'aurai le plaisir de recevoir son auteur et de découvrir avec lui cette figure d'un jésuite pour le coup intransigeant et de combat.

N'oubliez pas que le club des Hommes en noir a besoin de votre soutien pour continuer sa mission. Encore une fois, c'est un des rares lieux, pas le seul, mais un des rares lieux d'échange et de libre parole, si je puis dire, entre catholiques. À très bientôt et que Dieu vous garde. Au revoir.